

## DU LAISSER ALLER ?

Il est 14 heures. J'ai les 6<sup>e</sup> 4 de 2 à 4. Et j'arrive avec mon magnéto, quelques extraits de textes d'imagination, pensant leur montrer ainsi comment on fait pour imaginer.

*On entre en classe.*

Primo, bibliothèque. Ils échangent les livres, disent au passage ce qu'ils en ont pensé. C'est terminé et Christine lève le doigt pour me rappeler qu'avant les vacances, nous n'avions lu que les textes libres des correspondants et pas la lettre collective. Je vais la chercher dans l'armoire, puis c'est moi qui la lis.

La lettre est assez franche, parfois brutale : nos envois ne sont pas assez soignés. Il reste des fautes... etc.

Mes élèves sont piqués au vif.

— *Ils exagèrent.*

— *Si c'est ça les correspondants, c'est pas la peine.*

Eric intervient (heureusement...)

— *Oui, mais au moins, eux ils ne sont pas hypocrites. S'ils sont francs, nous aussi on n'a qu'à être francs.*

Philippe lève le doigt, dans l'effervescence :

— *Oui, on devrait faire un texte tous ensemble ; et on le présenterait bien, sur de grandes feuilles, avec des dessins, des photos.*

Thierry :

— *Moi je peux apporter de grandes feuilles ; mon père est imprimeur.*

— *Moi aussi, dit Isabelle.*

Je conclus :

— *Bon, vous êtes chargés d'apporter le papier. Et sur quel sujet, ce texte ?*

— *Oh ! sur un château hanté !*

Avant les vacances, nous avions parlé fantômes, ruines, mystère, etc.

— *Bon, eh bien mettez-vous en groupes. Vous commencez le texte et au bout de 10 lignes vous arrêtez. Chaque groupe lira son introduction : on choisira la meilleure et on continuera.*

Ce fut vite fait. Au bout d'un quart d'heure chaque groupe pouvait lire son introduction. Il fallut ensuite choisir, se plier à la majorité... pour certains c'était dur. Ils parlaient d'arrêter.

Pour sortir de l'impasse, je propose un compromis : il restait deux introductions en présence, « *qu'on prenne les bonnes idées dans chacun de ces textes* ». Ce qui fut fait.

Alors, ils se remirent en groupe pour continuer : il s'agissait de construire un dialogue entre un squelette et le visiteur...



Photo Paulhiès

Les bonnes idées (les plus drôles, les moins réelles et banales) ont été retenues et la semaine prochaine, on continuera. Je leur ai alors proposé d'en faire un feuilleton destiné aux correspondants... Proposition acceptée.

La cloche sonne ; on discute encore de ce qu'il faudrait faire, ajouter...

Qu'en reste-t-il ? Deux heures où les gamins ont bossé dur, sans s'ennuyer, ils ont essayé de décider, de trancher, sans pouvoir le faire absolument seuls. Ils se sont écoutés, dans les groupes, dans la classe, sauf un groupe qui a éclaté.

Et moi ? avec mon petit cours préparé, de quoi avais-je l'air ?

Ils m'ont rappelé que la correspondance ça existait pour eux. Ils m'ont rappelé que j'allais étouffer, plus ou moins consciemment, leur enthousiasme ; ils m'ont aussi rappelé que la vie est et que s'il ne faut pas laisser-aller, il faut laisser vivre.

J. Yves PILLET